

Introduction à la Bible

série présentée par David Shutes

Leçon 4 : les livres poétiques

Note d'introduction : il est important, dans cette leçon, d'expliquer les termes utilisés d'une manière très simple.

La Bible, aussi bien dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau, contient non seulement beaucoup de livres mais, en plus, plusieurs **types** de livres. Dans l'Ancien Testament, il y a quatre types différents : les livres de la Loi, les livres d'histoire, les livres de poésie et les livres de prophétie. Dans le Nouveau Testament, aussi, il y a quatre types de livres : les Évangiles, un livre d'histoire, les épîtres et un livre de prophétie. Nous avons déjà regardé la Loi et l'histoire ; ici nous regarderons les livres poétiques.

Il y a, exactement au milieu de la Bible, cinq livres qui sont difficiles à classer quant à leur contenu : Job, Psaumes, Proverbes, Ecclésiaste et le Cantique des Cantiques. Les sujets varient énormément d'un de ces livres à l'autre. Job, par exemple, est une seule histoire, l'histoire d'un long débat sur la souffrance, tandis que Proverbes, est une collection de dictons, dont la plupart font un seul verset. Ces livres sont classés ensemble, pourtant, non à cause de leur contenu mais à cause de leur forme : au lieu d'être de simples récits, comme la plus grande partie des livres de la Loi et des livres d'histoire, ils ont une forme poétique. Ce qui ne facilite pas la lecture, d'ailleurs...

Il est utile de remarquer qu'une bonne partie de certains livres prophétiques de l'Ancien Testament, est aussi en forme poétique. Mais ils ne sont pas classés avec les livres poétiques, parce qu'ils sont clairement dans une autre catégorie, celle de la prophétie. (Note : parfois, le livre de Lamentations est classé avec les livres poétiques, mais il est plus simple de le mettre avec les livres prophétiques puisqu'il a clairement été écrit par un prophète et que la forme poétique est largement répandue dans les livres prophétiques.)

La forme poétique se prête particulièrement bien pour exprimer les émotions et donc présenter d'une manière très vivante l'expérience personnelle. Là où les livres de la Loi et de l'histoire décrivent le vécu de tout un peuple, voire de toute la race humaine, les livres poétiques expriment ce que chacun peut ressentir face à Dieu, face à la souffrance, face aux perplexités de la vie, même face à l'amour entre un homme et une femme (dans les Proverbes et, surtout, le Cantique des Cantiques).

Les livres poétiques ne viennent pas d'une seule période précise dans l'Ancien Testament. Les événements du livre de Job se passent plusieurs siècles avant la rédaction des livres de la Loi par Moïse tandis qu'un des Psaumes (le 137) a été écrit pendant l'Exil. Cela veut dire que la rédaction des écrits poétiques s'étend sur environ 1200 ans. Toutefois, une grande partie du contenu des livres poétiques vient de la période de David ou de son fils Salomon. Ce n'est pas étonnant en soi ; David était un grand chanteur qui est devenu un homme important en Israël et il est fort possible qu'il ait influencé son fils dans ce sens.

La nature de l'expression poétique hébraïque

Il est important de comprendre que les livres poétiques de la Bible ne sont pas des livres « légers », comme si leur contenu était superficiel simplement parce que la forme est poétique. Les livres poétiques présentent des réflexions hautement théologiques, autant que n'importe quelle autre partie de la Bible.

Les livres poétiques de la Bible ne sont absolument pas de caractère légendaire. Certaines civilisations anciennes ont beaucoup utilisé ce qu'on appelle des « poèmes épiques » qui content les exploits de héros légendaires, histoires qui ont peu de rapport avec la réalité. Les livres poétiques dans la Bible ne montrent aucune trace de ce phénomène. L'histoire qu'ils présentent est vraie.

Cela étant dit, puisque la caractéristique principale des livres poétiques est leur forme, cela veut dire que le contenu est souvent « arrangé » quant à sa forme. Le livre de Job, notamment, présente la grande discussion entre Job et ses amis d'une manière extrêmement ordonnée, où chacun fait un grand discours à tour de rôle, dans un ordre précis. Vraisemblablement, cette forme est un élément « dramatique » alors que la discussion originale aurait été bien plus désordonnée. Tout porte à croire que le contenu des discours de chacun est effectivement fidèle à sa pensée, que chacun aurait donc dit ce qui lui est attribué dans le livre, mais pas forcément d'une manière aussi poétique, ni précisément dans l'ordre présenté.

Cela est typique de la poésie, surtout dans la pensée hébraïque (qui, même en dehors de la poésie, dévie facilement de l'ordre chronologique et de l'expression strictement littérale). La poésie utilise facilement des métaphores (une chose est utilisée pour décrire une autre chose, ce qui est vraisemblablement le sens du « feu » qui sort de la bouche de « léviathan » dans Job 41.10-13), de la personnification (un principe est présenté comme une personne, comme la sagesse dans Proverbes 8), et des anthropomorphismes (quand Dieu est présenté avec des caractéristiques humaines, comme s'il était un homme, comme le Psaume 89.11 qui parle de son « bras puissant » alors que Dieu est Esprit et n'a donc pas de bras). La poésie hébraïque n'est pas légendaire mais elle se sert de formes arrangées et imaginées, ce qui veut dire que tout n'est pas à prendre strictement au pied de la lettre.

L'expression poétique en Hébreu se sert aussi très souvent d'un principe qu'on pourrait appeler « absolutisme » où chaque vérité est présentée de manière absolue, catégorique, comme s'il n'y avait pas d'exceptions, même s'il y en a.

Il existe, bien sûr, des vérités absolues : « L'Éternel l'a juré et ne le regrettera pas : Tu es sacrificateur pour toujours, à la manière de Melchisédek » (Psaume 110.4). La formulation est claire, appuyée par les termes « juré », « ne le regrettera pas » et « toujours ». Ce n'est pas un simple principe général qui est vrai le plus souvent mais non dans tous les cas.

Mais « Le vent du nord engendre la pluie » (Proverbes 25.23) est effectivement un principe général et non un principe absolu. D'abord, ce n'est pas le cas partout sur la terre. Personnellement, j'ai plus l'habitude que c'est le vent du sud qui engendre la pluie. Mais même en dehors de cela, ce n'est pas toujours le cas que le vent du nord amène la pluie, même dans une région où la pluie vient essentiellement avec le vent du nord. C'est un principe général, exprimé comme si c'était une vérité absolue.

Il est important de tenir compte de cette forme d'expression dans les livres poétiques. Il n'y a pas toujours des indications claires (comme dans Psaume 110.4, qu'on a cité) de ce qui est absolu et de ce qui ne l'est pas. Il faut donc être prudent, pour ne pas affirmer comme vérité absolue un principe, simplement parce qu'elle est exprimée sous cette forme dans la poésie. La poésie hébraïque est très catégorique par sa nature, mais cela ne veut pas dire qu'elle est en train d'affirmer que ces principes généraux ne permettent jamais d'exceptions. C'est simplement une forme d'expression.

La structure de la poésie hébraïque (toute cette partie peut facilement être sautée si le temps manque, ce qui est fort possible)

La poésie occidentale se sert beaucoup de rythme et de rimes :

« Quand dans la peine ou le danger ta grâce me conduit,
Je ne crains rien, je peux marcher ; ta grâce me suffit. »
(quatrième strophe du cantique « *Grâce infinie* », c'est-à-dire, « *Amazing Grace* » en anglais)

La poésie hébraïque ne se sert presque pas de rime, et relativement peu de rythme. Elle est plus proche de ce que nous appelons « vers libre », mais n'est pas vraiment du vers libre non plus. En dehors de la structure de la pensée, que nous venons de voir, la structure dans la forme montre plusieurs caractéristiques, dont les trois plus importantes sont les suivantes (dans l'ordre) ;

Le parallélisme : très souvent, il y a deux ou trois, voire plus, lignes qui ont une forme très similaire et qui complètent la pensée. Ces lignes peuvent être des synonymes : « Les cieux racontent la gloire de Dieu, Et l'étendu céleste annonce l'œuvre de ses mains » (Psaume 19.2). Ceci s'appelle le parallélisme synonymique. Ou une ligne suivante peut aller plus loin avec la pensée de la ligne précédente : « Ainsi je te bénirai toute ma vie, J'élèverai mes mains en ton nom » (Psaume 63.5). Ceci s'appelle le parallélisme synthétique. Une ligne peut même exprimer une pensée qui contraste fortement avec ce qui précède : « Celui qui se confie dans ses richesses tombera, Mais les justes s'épanouiront comme le feuillage » (Proverbes 11.28). On appelle cette forme le parallélisme antithétique. Il existe aussi d'autres formes de parallélisme, mais le principe est toujours celui des lignes similaires en longueur et structure qui fonctionnent ensemble pour construire la pensée.

L'assonance et l'allitération : c'est le principe d'utiliser des mots avec des sons similaires (assonance) ou des sons initiales identiques (allitération) pour construire une phrase qui est plaisante aux oreilles. Évidemment, tout ceci est pour ainsi dire totalement caché dans les traductions. Job 3.3 dit, par exemple : « Périsse le jour où je suis né. » En français, cela paraît être une formulation assez banale. Mais en hébreu (avec nos lettres à nous), ce texte dit : « yovad yom ivaled vo », ce qui répète clairement des sons, surtout au début des mots ou des parties principales des mots.

L'alphabétisme : l'alphabet hébraïque comporte 22 lettres. Parfois dans la poésie, on écrit des lignes, ou des couplets, qui commencent avec ces lettres, dans l'ordre. Les deux exemples les plus frappants de ceci sont le Psaume 119 et presque l'ensemble du livre des Lamentations. Dans Psaume 119, il y a 176 versets, ce qui fait 22 fois 8. Le psaume est composé de 22 blocs de 8 versets et, dans chaque bloc, chaque verset commence avec la même lettre. Les blocs se suivent dans l'ordre de l'alphabet. Dans le livre des Lamentations, les quatre premiers chapitres sont alphabétiques. Dans les chapitres 1, 2 et 4, il y a 22 versets qui commencent chacun avec les 22 lettres de l'alphabet, dans l'ordre. Dans le chapitre 3, avec ses 66 versets, le même principe est suivi mais avec 3 versets pour chaque lettre. (Le chapitre 5 comporte 22 versets aussi, mais n'est pas alphabétique.)

Questions :

- 1) Attention : question piège ! Quel est le sujet principal des livres poétiques ?
- 2) Quelles sont quelques différences entre la poésie hébraïque et notre poésie occidentale ?
- 3) Est-ce que le contenu des livres poétiques est vrai ? Si oui, comment expliquer par exemple que tant de Psaumes parlent de se réfugier sous les ailes de Dieu (comme Ps 57.2) ? Dieu a-t-il des ailes ?